

La promesse d'une ville

Du 10 Mars Au 24 Avril 2010.

Commissaire d'exposition : Itzhak Goldberg

Sculpture : Katia Lafitte - Faust Cardinali - Joseph Caspari - Annie Lacour

Peinture : Antonio Ségui - Judith Marin

Vidéo : Marko Echeverria



La promesse d'une ville

Entretien depuis toujours une relation très singulière avec le paysage urbain, quelques uns parmi les artistes réunis ici semblent ignorer les bruits qui se propagent autour du projet futur du Grand Paris. Au trop plein de l'espace de la ville se succède une sorte d'arrêt suspendu, préfiguré par la peinture métaphysique de Chirico. Loin de toute vision futuriste, ces œuvres hors-temps sont des fictions où la construction se plie à la liberté totale de l'imagination, où la solitude se mêle à une étrange poésie.

Architectures de rêve, les « pagodes » d'Annie Lacour, les tours élancées de Katia Lafitte ou encore les forteresses de Joseph Caspari remontent à un passé non déterminé, médiéval peut-être et font songer aux maquettes ou aux décors de théâtre. De même, l'étrange château-fort de Faust Cardinali s'engloutit lentement dans un liquide épais, mélange d'eau et de pétrole. Cité en voie d'anéantissement, un rappel lointain de la légende selon laquelle : « dans l'espace d'un seul jour... l'Île Atlantide s'abîma dans la mer et disparut ».

Plus familiers semblent les tableaux de Judith Marin. Mais, en réalité, il s'agit d'un paysage urbain fantomatique, tantôt des constructions immenses et squelettiques, proches des échafaudages, tantôt des villes faiblement éclairées, vidées de leurs habitants.

Il faut attendre Marko Echeverria, pour croiser les premiers êtres humains. Sans aucune certitude toutefois, car tout chez lui reste évanescant, insaisissable ; d'un espace sans profondeur émergent à peine des ombres japonaises. La ville désertée se transforme en un no man's land, entre vacuité mélancolique et beauté poétique.

Soudain, toutefois, une autre vision fait irruption. La peinture d'Antonio Segui est une peinture qui marche. Des hommes au chapeau de feutre mou, les jambes démesurément écartées, traversent une rue, un carrefour ou arpentent les allées d'un parc. Au milieu de cette fragmentation chaotique, de petites figures, prises dans le tourbillon de scènes multiples, sont dispersées dans toutes les zones du tableau et forment ce que l'artiste nomme "texture urbaine".

Faut-il croire que la vie se passe ailleurs, en dehors de notre culture respectable, là où la ville s'appelle encore Ciudad ?

Itzhak Goldberg, commissaire d'exposition

Katia Lafitte



Paysage aux cinq tours
faïence blanche - H : 35 x 47 x 37 cm - 1994

Katia Lafitte vit et travaille à Paris.

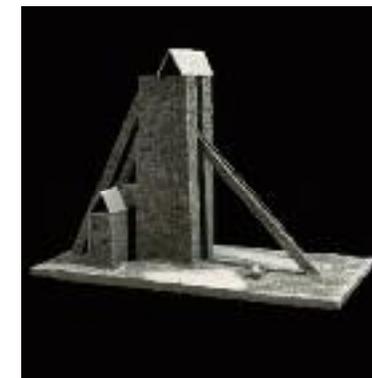
« Les objets que je crée sont des assemblages de constructions, des paysages et architectures issus de mon imaginaire. Le plaisir de toucher, caresser, modeler des images, transformer des mots en installations rêvées, en lieux miniatures inhabités. J'aime la terre, son contact doux et sensuel, la souplesse et la richesse des possibilités offertes. Travailler des paysages, façonner des espaces d'argile au gré de mes rêves. J'aime ce matériau brut, sans peinture engobe ou émaillage, juste de la terre blanche, noire ou verte dans un état primaire. Si j'explore d'autres territoires de bronze, de métal ou de plâtre, l'argile demeure ma terre. »

Des études d'architectures aux Etats Unis, pour bifurquer très vite, dès mon retour en France, vers la scénographie et la sculpture. J'ai eu la chance, tout de suite, de pouvoir travailler avec d'autres artistes, les accompagner dans la mise en espace de leurs projets, pour le Centre Pompidou, réaliser de grandes scénographies comme les Immatériaux, Warhol ou plus récemment Yves Klein.

Aujourd'hui la terre s'impose à moi comme une évidence, une nécessité qui m'accompagne et me nourrit. Un mot, une image me permettent de rebondir et d'inventer un lieu, de créer un univers onirique singulier nourri de Borges, Calvino ou Dante. Mes oeuvres tapissent mes murs, habitent mes étagères, telle une chorégraphie du silence et j'aspire à les voir envahir d'autres lieux, être confrontés à d'autres regards. »



Passerelle rouge
Faïence rouge - H : 27 x 20 x 26 cm 2006



Les renonçants
Faïence noire - H : 27 x 30 x 22 cm 1987.

Joseph Caspari



Sans titre

Fonte d'aluminium - 42 x 15 x 15 cm



Sans titres - Fonte d'aluminium

Sculpture 1 - 49 x 14 x 14 cm

Sculpture 2 - 49 x 14 x 14 cm

Sculpture 3 - 49 x 14 x 14 cm



Sans titre

Fonte d'aluminium - 33 x 24 x 24 cm

Si l'architecture est à considérer comme de la sculpture utilitaire à grande échelle, les sculptures de Joseph Caspari sont les rêves d'architecte, constructions impossibles mais que l'on s'imagine monumentales.

Empruntant au langage architectural dans une application très directe, ou au contraire, avec un haut degré d'abstraction, ces constructions sont des sculptures à part entière. Caractérisé par un sens plastique aigu qui joue librement d'harmonies classiques et de décalages, Joseph Caspari nous met devant des suggestions de paysages urbains et des espaces sans appartenance précise. Formes brutes ou formes fines et méticuleuses, tout est dans la masse. Seul apport étant des fils métalliques, sortant du corps principal tel les structures d'un béton en train d'être coulé - ou plus rarement sous forme de petits arbres légers donnant une touche lyrique.

Les sculptures sont réalisées en aluminium employant la technique de fonte directe sur sable. Laisser à l'état brut de fonte avec des traces de sable, le polissage n'est que très rarement utilisé. L'aspect gris calciné fait songer à des bâtiments dévastés par la guerre ou autre événement dramatique et installe une ambiance apocalyptique. Comme si l'artiste souhaitait proposer une poétique de « l'architecture de l'après ».

Maria Lund, Paris, décembre 2009

Annie Lacour



Tramette I
Fer - 45 x 41 X 27 cm - 2000



L'arche
Fer - 68 x 50 x 50 cm - 2002

"Sculptures ? Comparés à l'aspect massif, compact, de la ronde bosse traditionnelle, il semble que le mot constructions définit mieux le caractère spécifique des travaux d'Annie Lacour. Ce terme polyvalent convient à la fois à l'oeuvre définitive obtenue par l'artiste comme à sa technique, aux matériaux employés comme à l'élaboration de son projet.

Matériaux d'abord : ce sont ceux utilisés dans l'industrie, des plaques de fer. Laissées au contact de l'humidité, elles sont partiellement couvertes de rouille, une sorte de patine rugueuse. La technique ensuite : découpés, ébréchés, tordus, "froissés", les fragments de fer sont soudés ensemble. Résultat enfin : d'étranges bâtiments ou agglomérations de plans qui se croisent et forment des architectures d'une géométrie irrégulière, en équilibre précaire".

Faust Cardinali

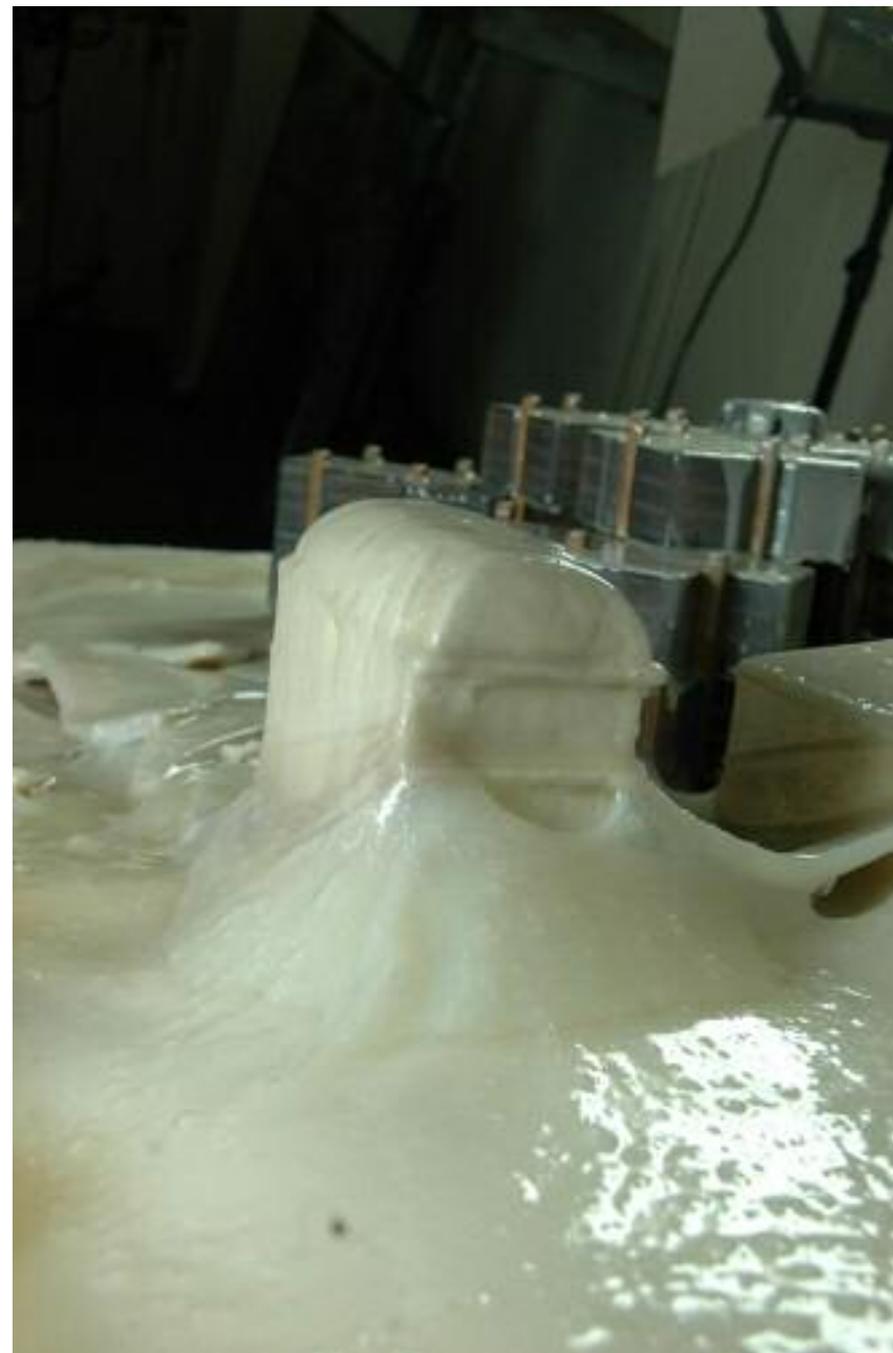
Le titre, "La città che sale", littéralement en clin d'oeil à celui de Umberto Boccioni: symbole du futurisme italien... (la ville qui monte)

Il s'agit d'une maquette d'architecture réelle des années 70, des architectes Andrault et Parat pour des bureaux parisiens... Le projet a été réalisé dans Paris.

Objet trouvé qui devient autre chose, superposition régulière de polyvinyle (eau-pétrole) dans le but d'ensevelir la ville dans un bain de semence.

Une sorte de Pompei futur où la fin du monde ne serait pas une apocalypse eschatologique mais plutôt métaphoriquement la descente dans un océan de plastique d'amour en figeant ainsi le monde dans un orgasme éternel.

Faust Cardinali



La città che scende

Polyvinyle sur maquette en plastique, fer, acrylique
2003 / 2009

@Gialuca Tamorri

Judith Marin



Lune-Vancouver

Acrylique sur toile - 114 x 145 cm - 2008

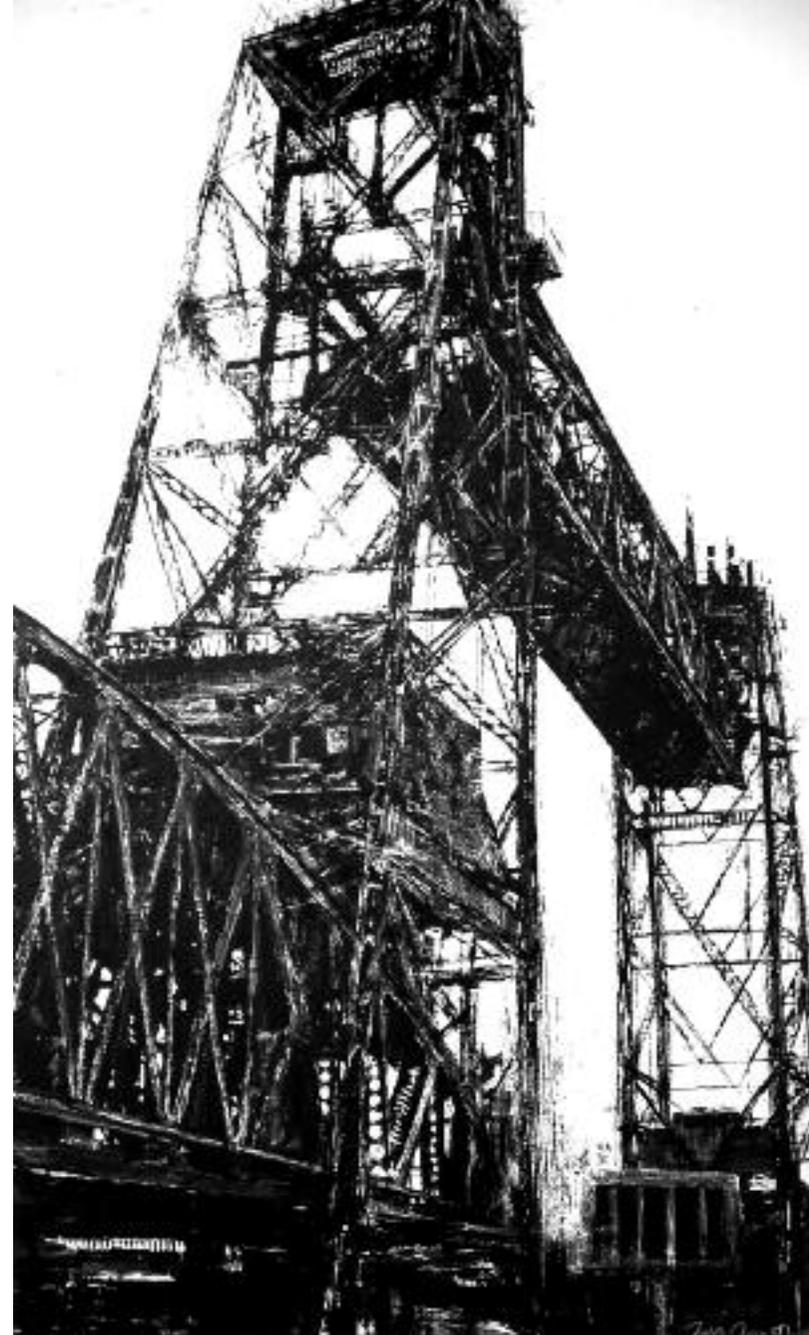
Judith Marin vit et travaille à Paris

« Si le travail de Judith Marin est constitué de deux dispositifs apparemment très différents, un paysage sur une toile grand format, un corps sur les carreaux de verre de fenêtres récupérées, son univers pictural relève d'un même saisissement, celui de capter les traces d'une image furtive et passagère sur la rétine, comme si l'oeil avait mémorisé, le temps d'un flash, ce qui est passé devant lui.

Images nouvelles ou reprises, copiées d'ailleurs, elles sont délibérément fragmentaires, et constituées d'empreintes d'outils qu'elle fabrique ou transforme pour peindre: peignes, ressorts, ustensiles de cuisine, outils de chantiers, ou lames de toutes sortes vont ainsi s'inscrire dans la matière picturale.

Manipulations de photographies, de photocopies, jeu de réductions ou d'agrandissements, l'image est ainsi maltraitée, grattée, écorchée et finalement sculptée afin de lui donner un "grain" particulier. Car c'est ce grain des choses que l'artiste veut transposer en peinture; le grain c'est la densité, l'épaisseur, le toucher et finalement ce singulier qui fait peinture. »

Claire Stoullig, directrice des musées à Besançon



Transbordeur

Acrylique sur toile - 180 x 110 cm - 2008

Marko Echeverria



Clav 1 / Clav 2

Vidéo DV- PAL - Son stéréo Dolby digital - 12' 00" min
Juillet - Décembre 2009

Marko Echeverria

Mon travail multimédia récent se veut un passage entre le monde personnel et affectif et la réalité dit objective. Face au quotidien, je me suis proposé de « tagger » (graffiti) le réel, comme un acte de révolte et de non conformisme.

Ces œuvres sont composées de dessins informatiques sur photographie et capture vidéo qui constituent les représentations du réel les plus courantes. Chaque animation a une durée de 2:30 minutes en format vidéo DV- PAL (576 X 720 px)

Les graphismes qui composent ces œuvres sont libres de signifiant et obéissent à l'intuition plutôt que à une volonté préétablie. Les séquences vidéo ont été enregistrées dans mes déplacements dans la ville et sans l'autorisation des gens qui apparaissent à la manière d'un croquis furtif sur le vif.

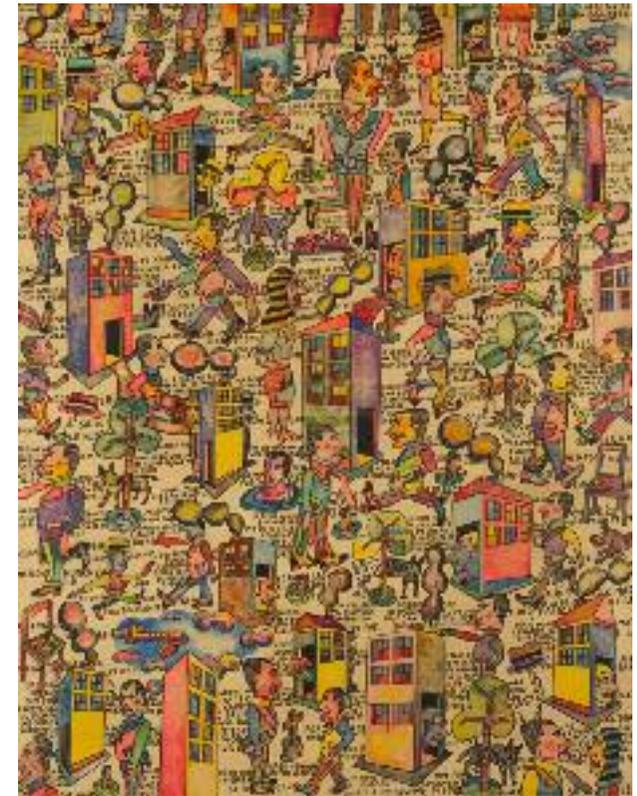
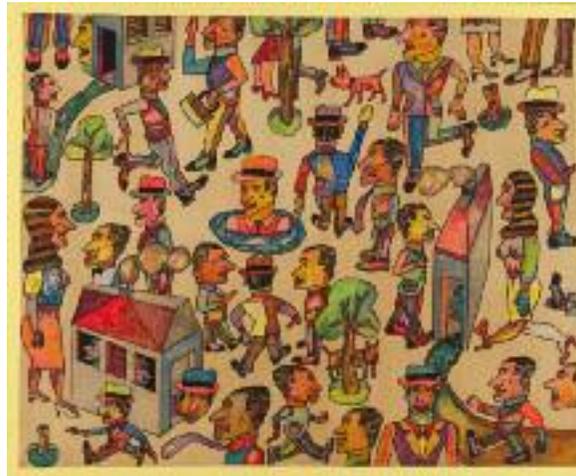
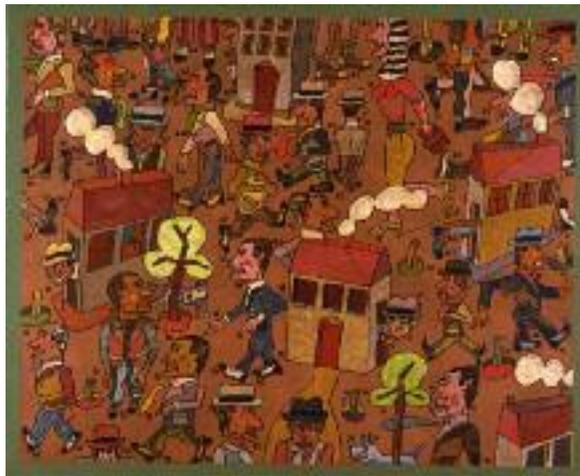
De cette démarche découle un travail en constante mutation dans lequel se rencontrent des techniques et des procédés multiples de l'image et du son que je définis comme le travail multimédia d'un artiste peintre.



Antonio Segui

...Chut, voila le senior Segui qui s'amène avec sa palette et son pinceau. Il va encore semer la confusion dans mon espace urbain, mettre la pagaille avec ses zones colorées et transparentes. De plus, il introduit ces petits bonhommes, qui me ressemblent tant et qui m'épient sans scrupules. Mais, on ne me la fait pas à moi. Suivez mon oeil, qui, tel un radar, scrute les environs. Rien ne m'échappe dans ma ville natale. Une femme qui passe et mon regard, mine de rien, la capte immédiatement. Un étranger, au corps tronqué, debout au milieu d'un square ? Je suis au courant. Un fait divers qui se déroule de l'autre côté de la cité ? J'y accoure tout de suite. Moi, concierge paranoïaque ?

Itzhak Goldberg, Historien d'art



Todos creimos en Madoff

Acrylique sur toile - 146 x 114 cm - 2009

Vivir lejos

Acrylique sur toile - 81 x 100 cm - 2009

Hombre al agua

Acrylique sur toile - 81 x 100 cm - 2009

@Béatrice Hatala

Le Quintette Spirale

Samedi 27 mars 2010 à partir de 16h

Les artistes, qu'ils soient peintres, vidéastes, musiciens... portent un regard sur le monde et cherchent les signes des émotions qui le traverse.

Univer, galerie d'art, lieu de vie, rassemble ce samedi la musique et les arts plastiques. Un parcours à vivre, au son de 4 saxophones et d'un piano, au milieu des œuvres exposées que présente, entre les moments de musiques qui jalonnent cet après-midi, l'historien d'Art Itzhak Goldberg.



La musique du « quintette Spirale » (celle du disque qu'il présente pour l'occasion) vient en écho à cette exposition. Elle nous transporte dans les espaces de l'imaginaire, dans un mouvement, un tourbillon inspiré par les tangos d'Astor Piazzolla, symbole de cette ville aux couleurs suaves et mélancoliques, Buenos Aires. Les œuvres de Pedro Iturralde nous envoûtent pour un voyage musical, fièvre des départs, nostalgie de l'absence, entre Lisbonne, Casablanca puis Alger. Le rock, la musique pop de Veldhuis nous trimbale dans les nuits urbaines de l'Amérique.

Jacques CHARLES : Saxophone soprano
Pierre DOURSOUT : Saxophone alto
Léonard LE CLOAREC : Saxophone ténor
Philippe ORTEGA : Saxophone baryton
Matthias MURACCIOLE : Piano

Autour de la ville

Commissaire d'exposition : Itzhak Goldberg

Katia Lafitte - Faust Cardinali - Joseph Caspari - Annie Lacour - Antonio Ségui - Judith Marin - Marko Echeverria

Colette Colla

Galerie UNIVER

6 cité de l'ameublement, 75011 Paris

uni-ver@orange.fr , 01 43 67 00 67

www.uni-ver.com

Itzhak Goldberg

Commissaire d'exposition

Maître de conférence à Paris X, historien d'art

Critique pour Beaux-Arts magazine

itzhak.goldberg@gmail.com